

Chronique

Cercle de famille

Monsieur l'Inspecteur faisait des vers.

Moins classiques que de son vivant, mais bien plus naturels. Rien d'étonnant, d'ailleurs. Il avait toujours eu la fibre poétique.

Car de son vivant, Monsieur l'Inspecteur faisait aussi des vers.

Au temps glorieux où Monsieur l'Inspecteur inspectait, l'honneur rejaillissait sur les institutrices-instituteurs de sa circonscription. Surtout sur celles et ceux qui avaient le bon goût d'apprécier ses poésies. D'en faire apprendre à leurs élèves. Ceux-ci calligraphiaient alors avec application, sur les pages de droite du cahier de poèmes. Avec illustration sur les pages de gauche, évidemment. Cela offrait aux vers de Monsieur l'Inspecteur un écran du plus bel effet.

Souvent, le jour de la Fête des Ecoles, les élèves déclamaient quelques alexandrins du poète. Dans la salle polyvalente, pleine de mères en pâmoison et de pères attentifs aux prestations filiales, l'auteur se tenait modestement assis au premier rang. Près de lui, les institutrices rouges de fierté. Et la directrice, délicieusement angoissée d'avoir à présenter à la fois l'auteur et le supérieur hiérarchique, incarnés en une seule et même personne, ici présente à ses côtés.

Puis, Monsieur l'Inspecteur, sous les applaudissements, passait lentement sa main grassouillette de poète dans les cheveux des enfants qui récitaient ses poésies. Monsieur l'Inspecteur attardait ses doigts moites sur les têtes des petites filles, pour les remercier.

Et la directrice était citée aux conférences pédagogiques :

– [...] *donc, je prescris fortement à nos jeunes collègues de s'inspirer des méthodes novatrices de M^{me} Labattue et de ses adjointes !*

L'émulation jouait, tout naturellement.

On murmurait sous le manteau, dans le secret des conseils de maîtres, le nom de la nouvelle muse de Monsieur l'Inspecteur, institutrice à T..., puis de sa « remplaçante », en poste à M..., ou de sa rivale, maîtresse d'application à S...

Monsieur l'Inspecteur puisait tranquillement dans sa réserve de circonscription.

Et Monsieur l'Inspecteur inspectait.

Mais en prose, dans certaines écoles.

Monsieur l'Inspecteur en prose, c'était une mutation quasi physiologique. Presque moléculaire. L'inspecté du moment devait certainement sentir l'intensité de la transformation. Et combien le poète en souffrait :

– *Monsieur Untel, veuillez me présenter les registres d'appel, des inscriptions, de conseil d'école, de conseil des maîtres, d'inventaire, de BCD, de sécurité et de coopérative. Plus le cahier-journal ainsi que le projet d'école.*

– *Mais, Monsieur l'Inspecteur, vous n'avez pas encore vu ma classe et...*

– *Sachez, jeune homme, qu'un bon instituteur est D'ABORD un bon gestionnaire. Et vos registres ne sont pas couverts. Je souffre de voir ces enfants en proie au mauvais exemple. Ça influera sur votre note, évidemment.*

Et Monsieur l'Inspecteur, cloué à son devoir, poursuivait son chemin de croix. Car une circonscription est un condensé de monde. Et l'ordre n'est qu'au prix du fouet de châtement. Malgré la douleur des poètes.

Monsieur, votre tenue est impensable pour un instituteur. Et ces cheveux trop longs...

Madame. si vous tenez votre maison comme votre cahier-journal, je plains votre mari...

Monsieur, on n'apprend pas à lire sans méthode. Et on ne laisse pas les enfants écrire n'importe quoi. Rédiger, Monsieur, ça se programme ! De la lettre à un mot et du mot à la phrase. Tiens, c'est un alexandrin. Voyez comme c'est beau si l'on suit le chemin.

Tiens, un autre. Mais votre note, elle, va perdre quelques pieds...

Hélas. Cette circonscription ressemblait aux autres, pour le malheur du troubadour. Bien sûr, la Cour agrémentait sa vie. Mais il y avait aussi les subordonnés réfractaires à sa poésie. Ceux qui préféraient Rimbaud, Aragon, Queneau ou René Char. Et puis ceux qui penchaient plutôt vers la mathématique. Quelques inconséquents, aussi, qui persistaient à dire non aux manuels scolaires. Et d'autres, utopistes, prétendant laisser parler les enfants. Deux ou trois anarchistes qui ne croyaient à Dieu pas plus qu'à Diable. Quelques militants syndicalistes, bien sûr, mais vite circonscrits. Et la nièce du député, institutrice en CP, qu'il convenait de ménager. Et puis les subversifs, les plus dangereux, prêts à discuter pédagogie avec leur supérieur. Voilà pourquoi, les soirs de lassitude, Monsieur l'Inspecteur n'avait parfois que onze pieds pour un alexandrin.

Monsieur l'Inspecteur faisait encore des vers.

Mais cette fois c'étaient des beaux, à six pieds sous terre.

Peut-être eût-il aimé se reposer à douze pieds...

On n'a jamais su qui avait tué Monsieur l'Inspecteur.

Michel Barrios

Trucs et ficelles

Gestion du bruit

Pendant le temps de travail individuel, deux colonnes au tableau : « Explications », « Corrections »*.

Les enfants viennent s'inscrire. On peut se déplacer silencieusement. Cela évite de s'interpeller à travers la classe. La colonne explications est traitée en priorité, cette colonne « urgence » autorise à « doubler » ceux qui sont en attente dans la première colonne : il s'agit de débloquer

une situation que l'entraide n'a pas suffi à débloquer.

Quand l'enfant a eu son explication, il efface son nom au tableau et retourne à sa place. Idem pour les corrections. L'enfant qui vient s'inscrire place devant son nom le numéro suivant.

Quand je suis en forme, je me déplace de tables en tables.

Quand je ne le suis pas, je vais m'asseoir dans un coin et j'appelle les enfants.

Les deux pratiques ont leurs avantages et leurs inconvénients.

Il arrive aussi que je me foute en colère... car si j'admire et tente de perpétuer l'œuvre du camarade Freinet, je pense aussi, comme les anciens, que quelquefois « pueri sicut naves a tergo reguntur » (les enfants comme les navires sont menés par l'arrière).

Et ça aussi ça marche quelquefois.

Sinon, je ne peux m'empêcher de rappeler ce que disait, et dit sans doute toujours, Bernard Collot :

– *Au lieu de réclamer vingt-cinq élèves par classe, on aurait mieux fait de réclamer 25 m² par gamin !*

Pour ce qui concerne le bruit, la nervosité et la violence, il y a un rapport évident entre le nombre et l'espace disponible.

Cette année, chez moi, c'est le pied, car j'ai, à coup sûr, la plus grande salle de classe primaire de France : vingt et un élèves de CM2 dans un ancien dortoir de collège !

Michel Girin

42430 Chausseterre

Tel / Fax 04 77 65 00 12

E-mail : michelgirin@avo.fr

* Je tiens cette technique de Patrick Robo.

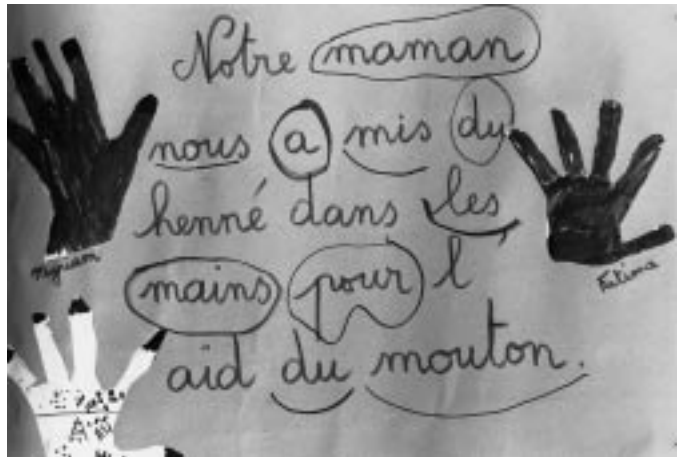
La correspondance : une éducation à la tolérance

Apprendre aux enfants à mieux connaître les autres, à les accepter avec leurs différences, à se comprendre, est un des rôles éducatifs de l'école. La correspondance favorise cette éducation à la tolérance.



Mes petits élèves (GS de maternelle) sont tous d'origine maghrébine et vivent dans un quartier ghetto. Notre école est en ZEP et je choisis volontairement chaque année des correspondants dans le département, mais d'un milieu plus favorisé et surtout d'origine française. Nous nous rencontrons deux ou trois fois dans l'année, chez eux ou chez nous. Les rencontres entre les enfants et entre les mamans ont toujours été positives, avec beaucoup d'échanges.

Cette année après l'Aïd du mouton, mes élèves sont revenus les mains pleines de henné (pas tous car certains refusent de venir à l'école avec). Nous en avons donc parlé en classe, nous avons dessiné nos mains avec leurs décorations. La reconnaissance de leur culture familiale est importante. Nous avons décidé d'envoyer notre travail aux amis. Une affiche



avec texte et découpage des mains a été faite et envoyée dans le colis. Ce travail a amené les enfants de Penes à s'interroger sur ce qu'était le henné, l'Aïd ; ils en ont discuté en classe avec leur maîtresse. Ils nous ont questionné dans leur courrier suivant et nous

avons apporté des explications sur l'Aïd du mouton et la fête.

Jackie Minaud, Sorgue (84)

Note : l'année précédente, les échanges avaient eu lieu autour du pain arabe. Les mamans étaient venues le préparer en classe lors de la visite des correspondants et nous l'avions mangé tous ensemble.

Un fichier Karaké pour l'expression libre

Au départ un désir de dynamiser la pratique du chant vers une expression plus complète de l'enfant : s'exprimer dans un acte créatif.

Cet été, grâce à l'aide d'un technicien du spectacle, nous avons établi une sélection pertinente pour la tranche d'âge de chansons francophones, limitée à trois difficultés de chants. Jean-Marie Chappot, chef de chœur

de la chorale suisse du collège de Martigny, que nous avons découvert sur Internet* nous a donné l'autorisation de reproduire pour la classe ses CD avec chant et accompagnement.

Sur chaque cassette de vingt minutes, une chanson : Face A chantée, face B la bande orchestre.

Dans un classeur, la totalité des textes est à la disposition des enfants. Un tableau affiché récapitule les titres et le nom de chaque élève. Ceci pour la souplesse de l'emprunt limité à deux

semaines. Les cassettes sont numérotées pour voir rapidement celles qui sont en circulation et les réclamer à un camarade.

Un coin écoute individuel en classe pendant le temps des contrats permet de choisir en temps scolaire. On écoute, ça plaît : on emprunte la cassette et le texte et on apprend la chanson. Sinon on passe à une autre. **Le contrat est mensuel** avec au choix poésie ou chant. Lorsque plusieurs enfants souhaitent apprendre la même chanson, il est possible de mettre en place un atelier de répétition de trente minutes dans la pièce adjacente à notre préfabriqué.

Les chansons sont présentées au groupe classe chaque mardi matin en même temps que les autres productions individuelles : poésie, théâtre, exposé, présentation de livres lus. Un hit parade des emprunts est présenté à chaque période. On peut proposer de nouvelles chansons au fichier.

A la clef, un spectacle en juin si l'on aboutit à une dizaine de chansons travaillées par petits groupes.

**Patrick Aslanian, CM2,
Saint-Maximin-La-Sainte-Baume
(Var)**
aslanian@amd.fr
<http://www.aism.net>

Diversifier l'expression :

La bande orchestre peut être le support à une création de l'enfant. Elle peut dans tous les cas, assez facilement et à moindre frais, aboutir à l'édition d'un CD-ROM hybride AUDIO de la production personnelle des élèves de la classe ou de l'école, ce support étant mixte et pouvant accueillir aisément à la fois le site Internet et la production audio. Une conclusion serait prématurée : mais on peut très bien imaginer qu'après deux années d'expérimentation un chantier outil pourrait être mis en place dans cette direction. Au départ il fallait un tremplin. Les enregistrements de très haute qualité du chœur du collège de Martigny ont permis de faire le premier pas. Depuis, six chansons d'un auteur compositeur saint-maximinois sont venues rejoindre le fichier de nos chansons à vivre.

P. A.

* Chorale suisse du collège de Martigny :
<http://www.omeia.ch/choeurcomarigny>

Julien écoute une cassette pour faire son choix.

